

Les autocars Blidéens

Les Autocars Blidéens (l'itinéraire Blida-Alger)

" Les Autocars Blidéens" était l'enseigne d'une Société privée de transports de personnes qui désiraient se rendre de Blida à Alger la capitale.

Blida, ville principale de la plaine de la Mitidja, était en 1962, une agglomération qui abritait environ 70.000 âmes. Bâtie au pied de l'Atlas Tellien, première grande chaîne de montagnes de l'Algérie, elle était l'un des passages obligés pour atteindre les sommets où nichait Chréa, la station haut perchée qui attiraient bon nombre des partisans des joies des sports d'hiver.

Blida affublée de son kiosque à musique de style mauresque avec ses colonnes aux ogives orientales, était fière de son immense palmier qui trônait au-dessus. Le kiosque, surélevé étaient entouré d'un bassin circulaire limité tout autour d'une rampe en fer forgé de la meilleure allure, il s'érigait en plein milieu de la Place Clémenceau, dite "Place d'Armes" cernée de ses majestueux platanes en double files.

Blida, la charmante, la belle, était desservie en transports vers la Capitale, par la voie de chemin de fer qui arrivait jusqu'au centre-ville, permettant à la Micheline, petit train monté sur pneumatiques, de venir presque jusqu'à la grande place pour récupérer les voyageurs. L'autre moyen mis à disposition étant la fameuse Société des Autocars Blidéens, équipée d'une assez importante flotte de véhicules qui garaient dans leurs immenses hangars situés à la sortie de la ville, sur la route nationale.

Ces fameux Autocars peints en rouge vif étaient au service des voyageurs. Le départ se faisait sur la Grande Place, face à l'Hôtel d'Orient à deux pas du bas de la rue d'Alger, aux jours et heures bien définis. L'itinéraire emprunté passait tout d'abord le long du boulevard Trumelet bordé de ces fameux orangers qui embaumaient au printemps lorsqu'ils étaient en fleurs, et que les piétons empruntaient pour faire leurs promenades quotidiennes.

L'Autocar démarrait tout proche de la Brasserie de la Paix juste en face des Galeries de France, grand magasin exposant ses nombreuses vitrines sur le boulevard, au-dessus de la rue des calèches devenue plus tard une station de taxi. Les Casernes du 1° R.T.A. et de la " Blidéenne", dont la majestueuse grille d'enceinte étaient ornés de magnifiques bougainvilliers toujours en fleurs.

Sur la droite du boulevard, en descendant se montrait ostensiblement le panache du palmier de la Banque de l'Algérie qui avait l'air, en s'agitant, de nous souhaiter un bon voyage juste à l'angle de la rue Dupetit-Thouars, petite rue commerçante conduisant au marché couvert. A l'autre angle, le coiffeur homme à la façade vieillotte tout près de la quincaillerie Shencker et Puéchegud à la devanture bleu nattier. Plus bas, faisant l'angle de la rue Carnot, le bar de Biglia où la kémia garnissait tout le comptoir avec commandes en cours de « tonnes » d'escargots à la sauce piquante. En face, la papeterie Klein à l'endroit duquel notre ami Chanel créa sa prestigieuse boutique de fleurs. Puis le grand magasin de meubles Salvano avec ses nombreuses vitrines d'expositions et le garage Peugeot de notre ami Jacky Clément qui nous avait hélas quitté à la fleur de l'âge, par suite d'un stupide accident sur la route de Chréa.

Plus bas, toujours sur la droite, la façade de la sous-Préfecture se dessinait en grand, puis à quelques pas l'enseigne de l'hôtel de Gironde tout près de l'angle de la rue Fourier.

Reprenant son chemin, l'Autocar enfilait sur sa droite le Boulevard Beauprêtre, très large artère moderne abritant le siège des pompiers, et qui contournait la ville pour aller rejoindre l'autre extrémité de la rue d'Alger où son prolongement conduisait à la sortie de la ville, non loin du grand portail des « Amis réunis », école de musique qui a formé bons nombres de mélomanes blidéens.

Plus loin, à quelque distance sur la route nationale, à droite, le grand garage Renault de notre ami Charley Fluixa, qui étalait son imposante façade vitrée pour ses voitures en exposition. Et à presque lui faire face, le siège et les immenses hangars de la Sté des Autocars Blidéens avec son escadre alignée, presque au complet

Le premier village sur la route nationale à environ 6 km était le village de Béni-Méred, tout petit village campagnard avec son passage à niveau. Puis 7 à 8 km plus avant, le gros bourg de Boufarik nous étalait ostensiblement sa très riche activité agricole. Les pépinières, les champs de blés, les vignobles, les vergers et agrumes garnissaient le paysage. Les taches de miel qu'étaient les beaux champs de blés se piquaient de vives étoiles rouges que maculaient les coquelicots, qui attendaient au passage jusqu'au bord de la route, leur cueillette par les amoureux des fleurs.

Puis les Quatre-chemins, tel était le nom d'une petite agglomération bien plus modeste que Boufarik, qui constituait le passage forcé qu'empruntait l'autocar pour nous conduire vers la Capitale.

On parcourait kilomètre après kilomètre pour atteindre les villages de Birtouta puis Birkadem et plus loin, Birmendrès et par la route moutonnaire la Ville de Maison carrée, déjà la banlieue du grand Alger.

Alger la Blanche, où tous les immeubles, vus de la mer étaient d'un blanc

immaculé.

Alger dans sa superbe où sur sa colline dominait le Téliémly. La vue y était féérique et la descente, vertigineuse. L'autocar entrant dans l'agglomération longeait le boulevard front de mer et terminait son parcours Place du Gouvernement où, en son milieu trônait majestueusement Henri d'Orléans, le Duc d'Aumale sur son cheval, imposante statue de bronze, juché sur son piédestal.

C'était ici le terminus de notre "Autocar Blidéen."
Distance parcourue 50 kilomètres tout ronds.

